

Charles Baudelaire est un poète français du XIX<sup>ème</sup> siècle, essentiellement connu pour son recueil *Les Fleurs du Mal*, paru en 1857. Nous allons étudier certains poèmes dans les fleurs du mal, 10 de ces poèmes appartiennent au chapitre "Spleen et idéal" et les trois autres appartiennent au chapitre Tableaux parisiens. Nous allons pas tous les étudier mais quelque un. L'œuvre fut publiée en 1857 son mouvement littéraire est donc la poésie lyrique. Le lyrisme est une tonalité, un registre artistique favorable à l'expression poétique et à l'exaltation de sentiments personnels, de passions. Baudelaire a eu enfance mouvementée avec sa mère veuve. Baudelaire est un poète romantique différent, il n'aime pas la nature, il est marginal, excentrique et a une sorte de coquetterie féminine. Ces poèmes sont inspirés par plusieurs femmes qui ont compté pour lui, notamment Jeanne Duval, Marie Daubrun et Madame Sébastien.

Les thèmes généraux que l'on peut retrouver dans cette œuvre sont : le rêve d'un ailleurs, la quête, la rêverie et la femme. Dans son œuvre, Baudelaire examine les femmes en les décrivant et en les comparant. De ce fait nous allons voir en quoi Baudelaire à deux points de vue différents de la femme. Dans un premier temps, nous allons étudier le point de vue positif de Baudelaire face à la femme, pour ensuite faire apparaître son point de vue négatif sur celle-ci.

Le poème « parfum exotique » est l'un des poèmes des « fleurs à travers » dans lequel Baudelaire nous fait parvenir une image positive de la femme. Nous pouvons observer deux mouvements dans ce poème : les deux premiers quatrains constituent une évocation sensuelle et exotique de la femme tandis que les deux tercets mettent en avant la vision de la poésie de Baudelaire.

Baudelaire se perd dans ses souvenirs à travers ce poème. Il finit par confondre le paysage et la femme aimée : les adjectifs, « singulier », « paresseux », « sensuelle » sont tous des adjectifs qui caractérisent à la fois la nature et la femme aimée. De plus au fil du poème nous pouvons voir que le port et l'île vont devenir l'image de la femme aimée. Qui elle aussi est le support de l'exotisme, le mystère, la protection, le calme et la singularité.

De plus le champ lexical de la mer dans les deux tercets fait apparaître une superposition, un parallèle entre la femme et la mer : (« port », « voiles », « mâts » « vague marine », « marins »)

Quant au poème la chevelure il s'agit d'un poème qui célèbre l'idéal à travers la nature, la chevelure ect... . Ce poème est composé de sept quintils en alexandrins. Il permet à l'auteur une description plus précise et plus détaillée. De plus ce poème est à l'image de la grandeur de la femme dans ce poème. Dès le début nous sommes face à une répétition d'interjection : « O Toison, ... O boucles, ... O parfum » cette répétition grandit la femme tel une déesse. Cette même chevelure est transformée tout au long du poème à travers des comparaisons et des métaphores : « toison moutonnaute » transformation bestiale, ensuite une transformation végétale : « forêt aromatique », « l'arbre », « mer d'ébène », « l'oasis », « huile de coco ». cette comparaison fait ressortir l'exotisme de la femme avec les odeurs, par exemple de la mer de la forêt, le son de celles-ci également. Le parfum est également évoqué à maintes reprises :

« aromatique », « senteur confondues ». faisant ressortir le souvenir et la rêverie.

Tous ces éléments mènent l'auteur à une rêverie exotique. De plus tout comme dans « parfum exotique » il y a une grande évocation du champ sémantique de la mer : « vogue, nage, voile, rameur, mats » ces termes font surgir l'idée du voyage : le voyage dans le temps. En effet on retrouve la présence de pays lointains comme le souvenir, la présence de la nature « soleil »

« chaleur » minéraux précieux faisant allusion à l'exotisme de Baudelaire. Mais également le rêve car certes tous ces éléments son image et reflet du souvenir mais pas que. Il sont les critères de la rêverie même. Il s'agit peut-être de ce que l'auteur souhaite se donner il rêve. C'est un moyen de s'évader pour l'auteur à travers cette comparaison entre nature et les caractéristiques de la femme. Pour finir Baudelaire détourne le sujet initial au fil du poème.

Et enfin le poème « petites vieilles ». Ce poème vient vers la fin de son œuvre. Comme son nom l'indique il traite de « personnes âgées » avec une certaine tendresse :

En effet, il dit qu'avant d'être monstrueuses, elles étaient des femmes : "ces monstres disloqués furent jadis des femmes". Le poète assimile ces femmes âgées aux animaux : "Se traînent, comme font les animaux blessés". Cette comparaison nous montre le côté « spleen » de Baudelaire. Mais même s'il les déshumanise, il nous demande toujours de les aimer : "ou tordus, aimons-les ! ce sont encore des âmes". Baudelaire ne se gêna pas pour se moquer de leur façon de marcher. : « "Ils rampent, flagellés par les bises iniques, Frémissant au fracas roulant des omnibus, [...] Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ; Se traînent, comme font les animaux blessés ». Mais parfois, il parle d'eux délicatement comme dans le paragraphe. 13: "Mais moi, moi qui de loin tendrement vous surveille, / L'œil inquiet, fixé sur vos pas incertains, / Tout comme si j'étais votre père, ô merveille ! " Baudelaire est empathique à leur égard : Il s'inquiète quand il les voit sur le trottoir. Baudelaire tente de faire émerger la beauté là où il n'y a pas de beauté. Il utilise beaucoup d'antithèses comme : "Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements". Cela démontre que Baudelaire tient à insister sur le désir de faire la petite vieille jolie. Il les qualifie d'êtres particuliers et charmants. Il met l'accent sur les différentes parties du corps de ces derniers : le dos bas. Pour finir comme toujours Baudelaire recherche les marginaux dans notre cas les petites vieilles comme il nomme. Il cherche à prêcher la bonne parole à embellir ce qui ne peut être embellir. Baudelaire devient donc un alchimiste de par son intense face au « petites vieilles ».

Nous allons maintenant mettre en avant son point de vue négatif vis à vis de la femme à travers d'autres poèmes. Vampire : ce poème va dans le sens de Bénédiction. Ce poème représente un image très sombre de la femme. Ainsi à travers le poème nous voyons que la femme apparaît tel une créature vampirique. Cette créature provoque la peur de l'auteur.

L'amour est l'image de la malédiction et les sentiments sont ambigus. Douleurs ou bien plaisirs ? La critique de la femme est très claire : « démons / folles et parées / infame / maudite / vermines / vampires. Elle est accentuée à l'aide de comparaison : « forte comme un troupeau de démons » dessinant la femme tel un démon dangereux et redoutable. Cette impression s'intensifie par le jeu de mots infame que l'on peut retrouver dans « in-femme ». la femme est représentée tel un boureau sans cœur. « comme un coup de couteau / dans mon cœur » nous met en lumière la cruauté de cette femme. L'amour est image de malédiction : la femme est dominante « couteau » le poète est impuissant « mon cœur plantif / mon esprit humilié / imbecile / ma lâcheté » tous son signe de son impuissance et de sa peur.

Malgré le champ sémantique de la défense : « conquérir / secourir / empire / délivraient » son sort est sans espoir. Avec la répétition du terme maudit : cette espoir est supprimer tout le long du poèmes. Le poète est même prisonnier car il dépend de son amante : « comme à la bouteille l'ivrogne, / comme aux vermines la charogne » ces termes sont la comparaison entre la ténacité de l'auteur et sa dépendance face la femme. Il est accroché à son cœur ⇒ ses sentiments. Il ne peut s'en détacher. « cœur / baiser / lié / parée ». cette œuvre est l'image de la femme dominante, puissante, affreuse ect... Baudelaire cherche à nous montrer cette cruauté particulière de la femme.

Et pour finir nous avons « a une passante » qui vient compléter cette image féroce de la femme. La description de la passante suit le regard de Baudelaire qui voit d'abord apparaître sa silhouette (« *Longue, mince, en grand deuil* »), puis admire le geste de la main (« *d'une main fastueuse* »), le détail de la toilette (« *le feston et l'ourlet* »), la jambe (« *sa jambe de statue* »). Cette femme est gracieuse et sa démarche harmonieuse. Le rythme ample des vers 2 à 4 suggère cette harmonie. (Le rythme ample est un rythme qui se déploie en donnant l'impression de ne jamais s'arrêter). Le portrait de la femme s'étend d'ailleurs par un enjambement sur le deuxième quatrain, suggérant toujours cette idée d'expansion et d'harmonie. On peut également souligner l'harmonie du vers 4 constitué de quatre groupes de pieds de 3 syllabes (« *soulevant / balançant / le feston / et l'ourlet* »). Cette régularité retranscrit les mouvements amples et balancés de la femme tandis que l'allitération en « s » et l'assonance en « an » font entendre le bruissement des tissus (« *soulevant, balançant le feston et l'ourlet* »). Par ailleurs, l'énumération d'adjectifs antéposés au vers 2 retarde l'apparition de la femme (au vers 3 : « *une femme passa* ») et suspend ainsi le lecteur au regard du poète qui voit la femme s'approcher. Face à cette passante d'une rare beauté, Baudelaire est subjugué. Une image de la femme majestueuse, une femme tragique.

Pour conclure en effet Baudelaire a deux points de vue paradoxale vis à vis de la femme. Ce paradoxe pourrait être du à son vécu. Des lors nous pouvons donc dire que Baudelaire a composé son ouvrage avec précision. Ces ouvre son ; et par moment pour la femme et pour d'autres contre la femme. Cependant nous pouvons voir que dans certain de ces poèmes. un mélange de pensée, points de vue ect... Notamment « les bijoux » ou encore a celle qui est trop gaie : dans ce poème nous pouvons trouver dans un premier temps de la strophe (1 à 4) l'éloge de la femme comme le montre le titre il s'agit de gaieté : Beauté, santé, éclat, joie, exubérance un jeu de mots qui souligne la relation intense et perturbante que le poète entretient avec la femme: « Folle dont je suis affolé ». la beauté rayonnante d'une femme « trop gaie », associée à la beauté de la nature. Et ensuite un retournement le blâme de la femme de la strophe (5 à 9) « déchirer, / humilier, / l'insolence, / chatier, / un lache, / blessure large / t'infuser mon venin ma soeur » tout ces termes créent une tension entre l'auteur et la femme. Nous avons à la fois un champ sémantique de la douleurs chatiments haine. Mais en parallèle la punition. Ou encore l'image d'une sœur victime. Des lors nous pouvons donc dire que ce poème contient les deux points de vue de Baudelaire et négatif et positif.

À une madone. Le titre du poème nous montre que le message est adressé à une personne en particulier « a une madone » la présence de première et deuxième personne illustre la situation d'une offrande à la femme aimée. La femme est glorifiée à travers le blason de manière améliorative : « ses charmes ». Baudelaire recourt à la tradition du blason, comme permet de l'attester l'important champ lexical des parties du corps (« tête », « charmes », « ton corps blanc et rose », « tes pieds divins », les « talons »...). Le côté sensuel est également évoqué : « mon désir frémissant / mon désir qui monte et qui descend » intensifie l'expression du désir.

Cependant d'un autre côté l'auteur met un côté cruel. Un côté avec une victime « mon désir frémissant » montre le fort désir de l'auteur et le met en place dominante. Malgré l'image majestueuse de la femme. Nous avons par ailleurs un côté de « torture ».

Des lors nous pouvons donc dire que Baudelaire a différents avis concernant la femme. Ces avis varient en fonction de son vécu, de ses relations, ses soucis ect... Baudelaire est avant tout un être humain. L'écriture est un outil lui permettant de se soulager et également de se remémorer.